

Frank Andriat

Jolie libraire dans la lumière



Littérature ouverte

Jolie libraire dans la lumière

Du même auteur

Chez Desclée de Brouwer

Avec l'Intime, 2009.

Pont désert, 2010.

Reçois et marche, 2011.

Chez Bernard Gilson, éditeur

Gaume, 2007.

La Gaume sentimentale, avec Claude Raucy, 2007.

Tout près de moi, 2008.

La notification, 2010. Prix Gilles Nélod.

Chez Grasset-Jeunesse

Depuis ta mort, 2004.

Mon pire ami, 2006.

Voleur de vies, 2008.

À moitié vide, 2009.

Je voudr@is que tu..., 2011.

Chez Mijade

La remplaçante, 1996.

La forêt plénitude, 1997.

Rue Josaphat, 1999.

Ado blues, 2002.

Monsieur Bonheur, 2003.

La douce odeur des pommes, 2003.

Vidéo poisse, 2007.

Le coupable rêvé, avec André-Paul Duchâteau, 2007.

Tabou, 2008.

Journal de Jamila, 2008.

L'amour à boire, 2008.

Aurore barbare, 2008.

Rose bonbon, noir goudron, 2009.

À La Renaissance du livre

L'arbre à frites, 2011.

Le site de l'auteur

www.frankandriat.com

*Publié avec l'aide du Fonds national de la Littérature
de l'Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique.*

Frank Andriat

Jolie libraire dans la lumière

roman

« *Littérature ouverte* »

DESCLÉE DE BROUWER

© Desclée de Brouwer, 2012 10, rue
Mercœur, 75011 Paris
ISBN version papier : 978-2-220-06395-9
ISBN version pdf : 978-2-220-06662-2

*Aux libraires,
aux lettres vives qu'ils partagent.*

*La conscience nous vint à la même
seconde qu'un événement pour lequel il
n'existe pas de nom dans le langage des
hommes venait de se produire dans
l'équilibre de la lumière.*

Charles Bertin,
La petite dame en son jardin de Bruges.

Le soleil du matin, humide encore d'un souvenir d'aurore, glisse sur son visage et y dessine des chemins de lumière. Elle est assise derrière le comptoir, sur une chaise haute ; ses cheveux sombres, mi-longs, glissent sur ses joues, elle est légèrement penchée vers l'avant, vers ce livre qu'elle tient de la main gauche et dont chaque ligne lui semble indispensable.

L'homme est debout sur le trottoir, derrière la vitre et, de peur de la déranger, de l'extraire du songe où elle semble s'être lovée, il n'ose risquer un pas, se diriger vers la porte ouverte et accueillante. Elle tourne une page, poursuit sa marche tranquille en une histoire pour lui inconnue ; rien ne semble pouvoir la distraire de sa lecture. Pourtant, quand il se décide enfin à entrer, quand il fait tinter l'air de sa présence, elle lève la tête, lui adresse un bonjour poli, les yeux encore nimbés de mots.

Elle a laissé tomber les vêtements de son rêve : les libraires sont toujours à l'écoute de ceux qui se faufilent en leur jardin de livres. L'homme est mal à l'aise ; il s'en veut de l'avoir

tirée de la magie de sa lecture attentive. Il le lui avoue, ajoute qu'il ne sait pas ce qu'il désire, qu'il est entré là par hasard, qu'il voulait respirer un coin hors du monde, qu'il désirait s'accorder un temps d'arrêt et que son seul souhait est de rester quelques instants en compagnie des livres (et d'elle si paisiblement attirante, mais il n'ose le préciser). Elle lui répond par un sourire, retourne à sa lecture, le laisse gambader dans les allées de son merveilleux potager d'histoires.

L'homme baguenaude entre les rayons, s'arrête sur une couverture, en effleure le drapé, en touche une autre et ses doigts glissent sur une douce pellicule de vernis mat, un peu comme sur une peau qu'on aime et qui s'étire sous le plaisir. Il poursuit son périple, avance de quelques mètres, saisit délicatement un ouvrage dont le titre l'attire, le retourne, parcourt d'un œil vif les lignes qui le présentent, le dépose, indécis; comment, si l'on n'éprouve aucune envie particulière, choisir en cette multitude de livres, celui qui rassasiera? Il lève la tête, pose les yeux sur elle et s'impose à lui une évidence: le livre qu'il achètera est celui qu'elle lit avec une assiduité délicieusement troublante. Pourquoi chercher parmi les ombres celui qui est vivant? Dans ce jardin de phrases, seul un texte vit et c'est celui qu'elle met en lumière par le regard qu'elle lui accorde.

Le soleil du matin a gravi quelques échelons et il éclaire son décolleté, sa peau mate et brune. Elle porte une robe écru, fraîche comme un

coup de vent. Le tissu clair met en valeur son teint hâlé et la coupe du vêtement guide vers la saveur de ses seins posés en un écrin qui les présente aux regards obliques, déjà gourmands. Devine-t-elle que son client s'intéresse plus à elle qu'aux œuvres de son jardin ? Elle quitte la phrase où elle se promenait, lève la tête, le fixe. Elle remarque ses yeux très bleus qui ne peuvent se détacher d'elle tout de suite.

— Pardon de vous déranger, murmure-t-il, gêné par l'indiscrétion dont il a fait preuve, pardon de vous déranger, mais quel livre lisez-vous ?

Elle a ouvert cet ouvrage ce matin en arrivant et voilà que, déjà, il lui offre d'entrer en relation avec un inconnu. Elle cligne des yeux, ferme le volume, le tend à l'homme qui s'est approché du comptoir, presque au ralenti. Il l'observe qui se penche pour lui présenter l'objet et, comme projetés hors de la robe écriu qui s'échancre, ses seins bronzés s'offrent pendant une seconde avant qu'elle ne les reprenne en se redressant sur sa chaise.

— C'est l'histoire d'une rencontre, explique-t-elle.

— Elle semble vous captiver, précise-t-il pour ne pas laisser le silence prendre possession de l'espace de paroles qui vient de se tisser entre eux.

Elle sourit ! Ses dents sont blanches et régulières, pimentées par un discret rouge à lèvres carmin. Ses yeux ont des éclats de tranquillité joyeuse. Il songe qu'une aussi jolie libraire doit inspirer les clients de son jardin de